

REVUE DE PRESSE DU 05/10/2015 AU 12/10/2015

---

**« JEAN-PIERRE LAFFONT. TUMULTUEUSE AMÉRIQUE »**

**- À NOUS PARIS**

Parution : 05/10/15

**- DIRECT MATIN**

Parution : 09/10/15

**- L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE.COM**

Journaliste : Alain Mingam  
Parution : 08/10/15

**- LIAISONS SOCIALES MAGAZINE**

Journaliste : Anne Fairise  
Parution : octobre 2015

---



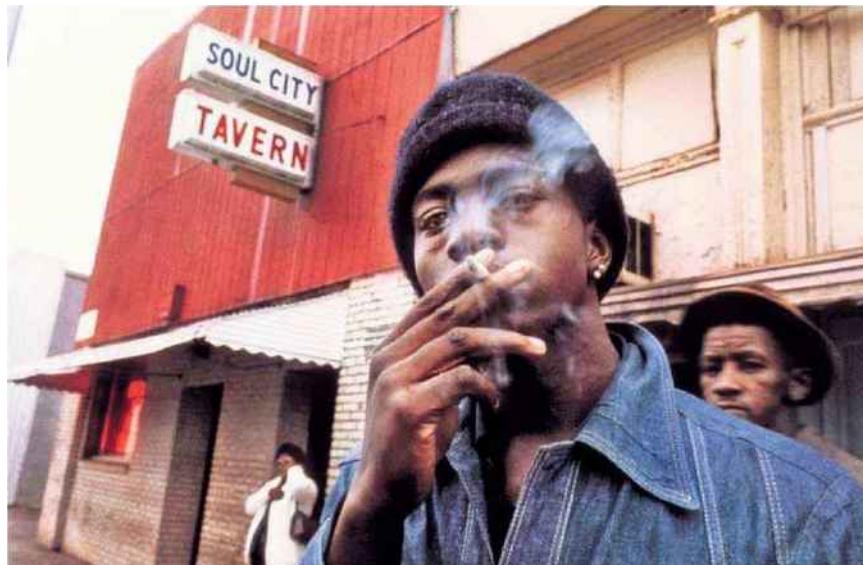
# expo

## affaires culturelles

photographie

### Contrastes à l'américaine

Avec le regard d'un étranger, le Français Jean-Pierre Laffont a photographié les États-Unis des années 1960 à 1990. La rétrospective *Tumultueuse Amérique* à la Maison Européenne de la Photographie présente le travail d'un photo-reporter insatiable et bienveillant, dans un pays complexe et vibrant, qu'il parcourt en dehors des sentiers battus.

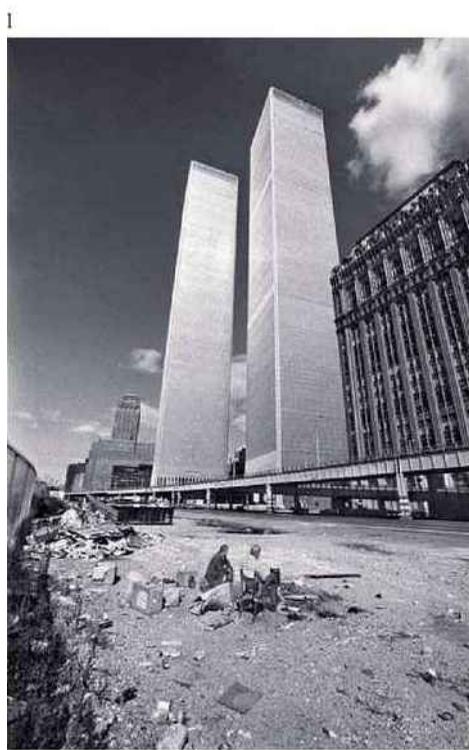


Carter County, jeune fumant devant une taverne. Americus, Georgie, novembre 1976. Desœuvrés et dans les rues, les jeunes attendent qu'on leur offre du boulot. © Jean-Pierre Laffont, 2015. Exposition à la Maison européenne de la Photographie.

Contribuer à la gloire des célébrités et des stars de cinéma n'était pas tout à fait la vocation de Jean-Pierre Laffont. Le photographe, qui débute à Paris en 1962 en tirant le portrait de des vedettes, a des envies de photojournalisme et de reportages tous azimutés. En outre, les États-Unis le fascinent. Alors il arrive à New York en 1965, et démarre une activité de photojournaliste outre-Atlantique longue d'une trentaine d'années. La rétrospective *Tumultueuse Amérique* présente précisément le travail de Jean-Pierre Laffont des années 1960 à 1990. Une période américaine durant laquelle le photographe couvre les aspects sociaux, politiques et culturels des États-Unis tout en gardant un œil sur les personnalités de l'époque – écrivains, acteurs, hommes et femmes politiques. À commencer par le Président américain en personne, puisqu'en tant que correspondant de l'agence Gamma, Jean-Pierre Laffont a pour mission de photographier la vie à la Maison-Blanche.

#### Au bout de la nuit

Quel contraste entre les lieux du pouvoir à Washington et la déche new-yorkaise ! L'exposition montre en tout cas que le penchant de ce photographe dote « d'un regard tendre et compassionnel », comme l'indique Jonas Cuenin, photographe et journaliste, concerne la rue, la vie nocturne et en particulier la diversité des gens et des situations que l'on peut rencontrer. Cuenin ajoute que Laffont est « Une sorte d'électron libre, inflexible aux commandes et davantage fidèle à sa propre et insatiable curiosité ». Une curiosité qui le conduit d'abord dans les coins chauds de New York. De nuit, les rues interlopes de Manhattan donnent lieu à une galerie de portraits où le sexe côtoie la drogue et la police. Singulière photo d'une prostituée, dénudée, posant sur le capot d'une voiture de police, avec deux agents à bord. Contraste encore, quand des enfants du Bronx jouent parmi les objets dechus et les déchets de la société amé-



ricaine de surconsommation. Discordance enfin, à la vue de deux sans-logis établis sur un terrain vague au pied des tours du World Trade Center, construit depuis peu. Jean-Pierre Laffont a le goût du reportage de terrain et de l'immersion. Comme en 1972, quand il se fond au sein d'un gang de Fox Street dans le Bronx, qui l'accepte « sans doute parce que je suis un étranger », selon lui.

### L'Amérique fissurée

De Manhattan la nuit au Bronx, en passant par Brooklyn, les photos du Français rappellent des films américains marquants. On se croirait dans *Taxi Driver*, *Bad Lieutenant*, *West Side Story* ou, plus près de nous, dans *The Yards* et *Little Odessa* de James Gray. Si ce n'est que le photographe privilégie la pellicule noir et blanc, et des scènes de rue saisies à la volée – sans scénario ni montage, donc. Il y a ces instantanés, dans la pure tradition de la photo humaniste, et des tableaux moins immédiats, dont le sens jaillit après une inspection plus minutieuse.

Ce qui frappe, c'est que Jean-Pierre Laffont est sur tous les coups, et qu'il parcourt les États-Unis d'est en ouest. Il est présent lors du décollage de la fusée qui porte Apollo XI en 1969, présent lors du "Combat du siècle" entre Mohamed Ali et Joe Frazier au Madison Square Garden en 1971 (il assiste aussi à la rencontre de 1974) – voir l'acrotrement exuberant des spectateurs VIP, présent encore au Watkins Glen Festival en 1973,



1- World Trade Center et sans-logis. Manhattan, New York City, NY, octobre 1975.

© Jean-Pierre Laffont, 2015. Exposition à la Maison Européenne de la Photographie.

2- Femmes dans l'armée US essayant leurs masques à gaz. Fort Dix, New Jersey, mai 1980.

© Jean-Pierre Laffont, 2015. Exposition à la Maison Européenne de la Photographie.

3- Ghetto Noir du Bronx, enfant sur la voiture. Bronx, New York City, NY, été 1966.

© Jean-Pierre Laffont, 2015. Exposition à la Maison Européenne de la Photographie.

considère comme le plus gros rassemblement pop de tous les temps : 600 000 spectateurs. Il suit à la fois Martin Luther King, qui défend les droits civiques des Noirs, jusqu'à son assassinat, et se glisse dans un rassemblement secret et xénophobe du Ku Klux Klan. La période à laquelle le Français découvre les États-Unis est marquée par des manifestations spectaculaires. À commencer par celles des opposants à la guerre au Vietnam. Le credo de Laffont est de saisir l'envers et l'endroit : l'armée américaine et les pacifistes, la liberté et la prison, le riche et le fermier pauvre de l'Arkansas, etc. Il a aussi l'originalité de photographier le spectateur plutôt que le spectacle – autrement dit, le contrechamp, depuis un point de vue singulier. À sonder les marges de l'Amérique, Jean-Pierre Laffont égratigne quelque peu le mythe, mais a trouvé un terrain d'expression rêvé, « un paradis », selon lui, et offre une belle leçon de photojournalisme.

Jusqu'au 31 octobre à la Maison européenne de la photographie, 5, rue de Fourcy, 4<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Saint-Paul.  
Entrée : 8 €. À lire, l'ouvrage qui accompagne l'exposition : *Le Paradis d'un photographe*, Jean-Pierre Laffont, éd. Glitterati Inc. 392 pages, 70 €.



VOIR

JEAN-PIERRE LAFFONT S'EXPOSE À LA MEP

# L'AMÉRIQUE EST EN ÉBULLITION



© JEAN-PIERRE LAFFONT, 2015. EXPOSITION À LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

LE NOUVEAU MONDE DANS L'ŒIL D'UN VRAI FRENCHY. Des sixties aux années 1990, Jean-

Pierre Laffont a sillonné les Etats-Unis avec son Leica et ses pellicules. Cette épopée américaine s'expose jusqu'à la fin du mois à la Maison européenne de la photographie. Dans un superbe noir et blanc, des gangs d'ados arpentent les trottoirs de New York tandis que les fanatiques du Klu Klux Klan célèbrent leurs sinistres rites dans le sud américain. Les mutations sociétales sont également au cœur de l'œuvre du photo-journaliste. Ruinés par les dettes qu'ils ont contractées, des paysans désespérés brandent leur matériel agricole, ou bien un jeune homme sans emploi est saisi fumant

La photographie se fait le témoin d'une nation controversée et de gens ordinaires.

devant une taverne (1976, photo) tandis que les hippies s'opposent à la guerre et que les homosexuels commencent à revendiquer leurs droits. Dans cette Amérique bourrée de paradoxes, les rêveries utopiques se mêlent aux visions infernales. \* *Tumultueuse Amérique*, Jean-Pierre Laffont, jusqu'au 31 octobre, Maison européenne de la photographie (4').

**SCANNEZ L'ARTICLE**  
pour visionner  
l'interview

## Paris : J.P. Laffont, une passion américaine à la Maison européenne de la photographie

France, écrit par [Alain Mingam](#)



NYC 42nd St Prostitue on police car

Toute actualité brûlante révèle souvent dans l'effet –miroir de son éruption spontanée– une génération de photographes, étonnants voyageurs et vulcanologues du moment. Ils seront demain les historiens de la mémoire imagée de notre monde «working in progress». Pour nous léguer en précieux héritage toutes les "Tumultueuses Amériques" vécues.

De Guernica à Londres ou Stalingrad ou Berlin, de New-York, Washington, Saïgon, à Kabul, Bagdad, Jérusalem ou Alep ou Gaza, à Détroit comme à Luanda, - sur tous les continents sont sortis de l'anonymat : les Dorothea LANGE, Margaret BOURKE –WHITE, Robert CAPA, Larry BURROWS, CARTIER BRESSON, William EUGENE SMITH, Sébastião SALGADO, James NACHTWEY, William KLEIN , ... La liste serait trop longue. De dépression en dépression, sur les théâtres de guerre ou au cœur des sociétés en pleine (r)évolution ,ils appartiennent tous à la somme de ces « instants décisifs » , signature obligée de leur présence dans le panthéon de la photographie . Jean-Pierre Laffont fait partie de ces grands noms . Nous étions trop peu à le savoir à l'exception d'Eliane, son épouse , d'Hubert Henrotte , fondateur de l'agence Gamma , puis de Sygma ,et des plus grands "picture editor" des magazines Stern , Match, Time, Newsweek ,qui régulièrement faisaient de ses reportages le choc de doubles pages très souvent exclusives .

Jean-Pierre Laffont, tout en discrétion derrière la protection de ses boîtiers, est de la race des vrais seigneurs de l'image. Il est très heureux que la MEP, accompagnée par l'édition d'un livre déjà culte ,«Le Paradis d'un Photographe, Tumultueuse Amérique», mette enfin en lumière la démarche féconde d'un photographe resté trop longtemps dans l'ombre portée de ses milliers de clichés . A sa manière toute emprunte de pudeur et d'humilité, Jean-Pierre Laffont est un grand, parmi les grands et opiniâtres caractères d'une confrérie de photo "reporters au long cours".

Car une fois éteints les feux aveuglants d'une actualité soudaine, leur seul authentique plaisir est de reprendre la route –on the road again–. Pour toujours anticiper ou décrypter les causes ou les conséquences des crises traversées ou à venir, parmi les vétérans du Vietnam ou les chômeurs de Détroit. Liste non exhaustive. Loin de là. Car à peine posé un pied sur le sol américain, tel un Christophe Colomb émerveillé par un « Nouveau monde » en devenir, après avoir fait un mariage express avec Eliane à New York, ils ont tous deux réussi trente années d'une épouée conjugale autant que photographique à la conquête du «Made in USA».

Sur les traces de Dorothea Lange ou de Robert Frank, Jean-Pierre Laffont vit passionnément ce concubinage privé et professionnel avec une Amérique, qui s'offre à lui. Dans ses noirceurs, dans les gangs du Bronx ou les camps du Ku Klux Klan en Alabama, ou dans l'euphorie patriotique, à Cap-Kennedy, du théâtre des conquêtes spatiales d'une jeune nation avant la parade obligée dans la 5ème Avenue de l'équipage d'Apollo XI revenant de la Lune !

« Comme une cité brillant au sommet d'une montagne » souligne-t-il en ajoutant aussitôt : « C'était excitant d'être jeune » Un jeune photo-reporter débordant d'enthousiasme pour être à Washington DC , au plus près des manifestations étudiantes contre la guerre du Vietnam , à Atlanta au sein de la procession qui accompagne Martin Luther King en sa dernière demeure , parmi les paysans de l'Arkansas à l'abandon , corps et âmes , autant que leurs fermes délabrées . Sur la route au tabac plusieurs fois empruntée, Jean-Pierre Laffont a fait souvent les portraits *in situ* de ces «petits gars de Georgie» chers à Erskine Caldwell. William Faulkner aurait pu légèrer les images de tous ces Roc McTigert de l'Arkansas, qui ne peuvent plus utiliser leur camionnette déglinguée parce que l'essence est trop chère ». John Steinbeck aurait pu suppléer Eliane Laffont dans la lourde tâche d'œuvrer à « l'édition » de tous ces reportages, tels les «raisins de la colère» qui sévit et dont fait vendange en images «cash», sans emphase, son mari de photographe qui n'oublie jamais ses origines de français né en Algérie.

Et me revient en mémoire, lors de la remise du Grand prix de la ville de Dresden à James Nachtwey , ce propos liminaire de Wim Wenders que Jean -Pierre Laffont aurait pu faire sien\* :

«Je ne pense pas qu'il faille connaître la biographie d'un photographe pour comprendre qui il est. Il nous l'indique dans chacune de ses images ... L'œil qui regarde à travers l'objectif est aussi dans le reflet d'un cliché. Il laisse la subtile trace parfois ébauchée du photographe entre silhouette et image gravée non de ses magazines mais de ...son cœur, de son âme, de son esprit, de ses convictions» .

Sommeille toujours en lui le jeune officier de l'armée française qui pendant la guerre d'Algérie créa dans le bled algérien près de Mascara, écoles, dispensaires pour la population rurale délaissée. Ce qui lui valut la Croix de la valeur militaire pour toutes ses actions humanitaires. Chaque cadrage est au cordeau de son sens esthétique et de sa perception humaniste de l'instant partagé. Aucun espace inutile. Horizontal ou Vertical avec rien de superflu. A l'image des craquelures de la terre meurtrie -face à l'alignement de carcasses de vieilles Cadillac au Texas. Le 1<sup>er</sup> plan est toujours la 1ère marche d'une lecture -on ne peut plus - signifiante. Pour éviter de gravir une escalade dans l'effet d'une compassion mal venue .Les deux SDF, «sans logis fixe» qui au pied des «Twin towers» témoignent par leur présence du rêve américain écorné par le chômage. Le piquenique improvisé d'une misère chronique face au nouveau symbole de la 1ère puissance économique de l'époque et à jamais ancrées dans notre mémoire collective depuis un certain « Nine -Eleven » 2001 .

On pourrait reprocher à Jean-Pierre Laffont une légère inclination , voire de la tendresse devant celles et ceux, jeunes membres du gang des «Savage skulls» du Bronx de New-York, homosexuels, travestis, féministes ,qui posent devant lui, assoiffés de reconnaissance. Pas de mise en scène pour autant, car s'il y a regard de connivence échangé c'est toujours par respect réciproque comme avec les détenus de la prison de Tombs ou avec les « trusties» kapo et hommes de confiance de Cummins dans l'Arkansas.

Jamais d'arrogance professionnelle de la part du «Poor lonesome cow-boy, Lucky Luke» de la photo bardé de Leica que se veut Jean-Pierre Laffont, loin des attroupements, conférences de presse, visites du Pape ou de chefs d'état parfois inévitables.

Un trait de sa personnalité entre générosité et modestie mêlées , au point d'expliquer son excellente photo de Bob Kennedy en campagne par « l'heureux accident d'une poussée de la foule de fans et de confrères mêlés » lui permettant d'être au contact de la poignée de main désormais légendaire de Robert Kennedy. Rien n'est jamais dû au hasard chez Jean-Pierre Laffont qui pointe le doigt provocateur de Muhammad Ali sur Joe Frazier avant leur mythique combat. Sur la palette de ses multiples talents le "newsman" cède la place au photographe de mode improvisé pour restituer le défilé des "people" et mafiosi tirés "à quatre épingles". L'occasion pour Eliane Laffont de les intégrer - grandeur nature - dans la scénographie parfaitement réussie à la Maison Européenne de la Photographie, jusqu'au 31 Octobre .

Une visite à ne pas manquer pour explorer trente ans d'histoire(s) des cinquante d'états américains arpentés. Dans un rapport intimiste inédit avec tous celles et ceux qui furent témoins et acteurs de cette Amérique «telle que je l'ai vécue, entre critique, affection et énorme reconnaissance» témoigne avec émotion à peine contrôlée Jean-Pierre Laffont.

Une «Tumultueuse Amérique» toujours aussi fascinante que nous fait revivre une exposition magistrale, comme une contribution essentielle à la mémoire de notre temps.

Une image s'est insidieusement incrustée en nous : celle d'un homme «re-born in USA» dirait Springsteen, photographe de son état pour ajouter une étoile de plus sur le «Stars and stripes» de la photographie américaine.

Un nouveau drapeau tenu d'une main ferme par Eliane Laffont, sa complice de toujours.



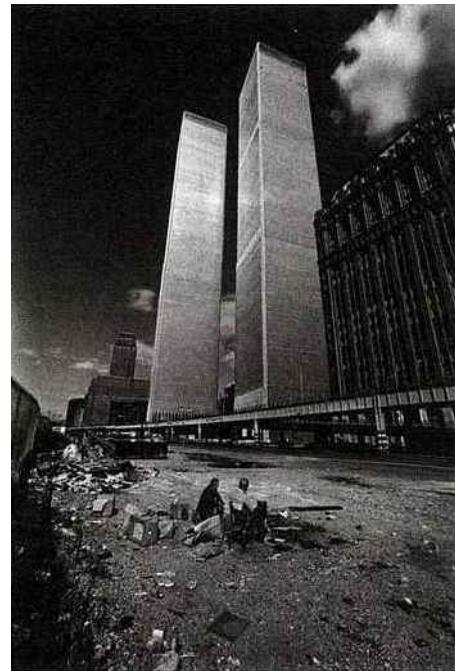
## Le regard de l'artiste

### Coulisses du rêve américain

Qui se souvient que, deux ans après la construction du World Trade Center, ses bureaux ne trouvaient pas preneurs? «Le quartier était en ruine, les trottoirs défoncés [...] et surtout les sans-logis envahissaient le voisinage», se remémore Jean-Pierre Laffont. C'était en 1975, et le photoreporter documentait depuis dix ans la société américaine, cherchant à «capturer l'esprit de l'époque». Le cofonda-

teur des agences Gamma USA et Sygma s'y est essayé des décennies. Avec succès. Qu'il immortalise les gangs du Bronx durant les *sixties* ou le déclin des fermes dans les années 80. Ce portrait personnel, et historique, de la «tumultueuse Amérique» s'expose à la MEP, et dans un livre.

**Tumultueuse Amérique,**  
**de Jean-Pierre Laffont.**  
**À la MEP, Paris 4<sup>e</sup>.**  
**Jusqu'au 31 octobre.**



Jean-Pierre Laffont

Page coordonnée par Anne Fairise